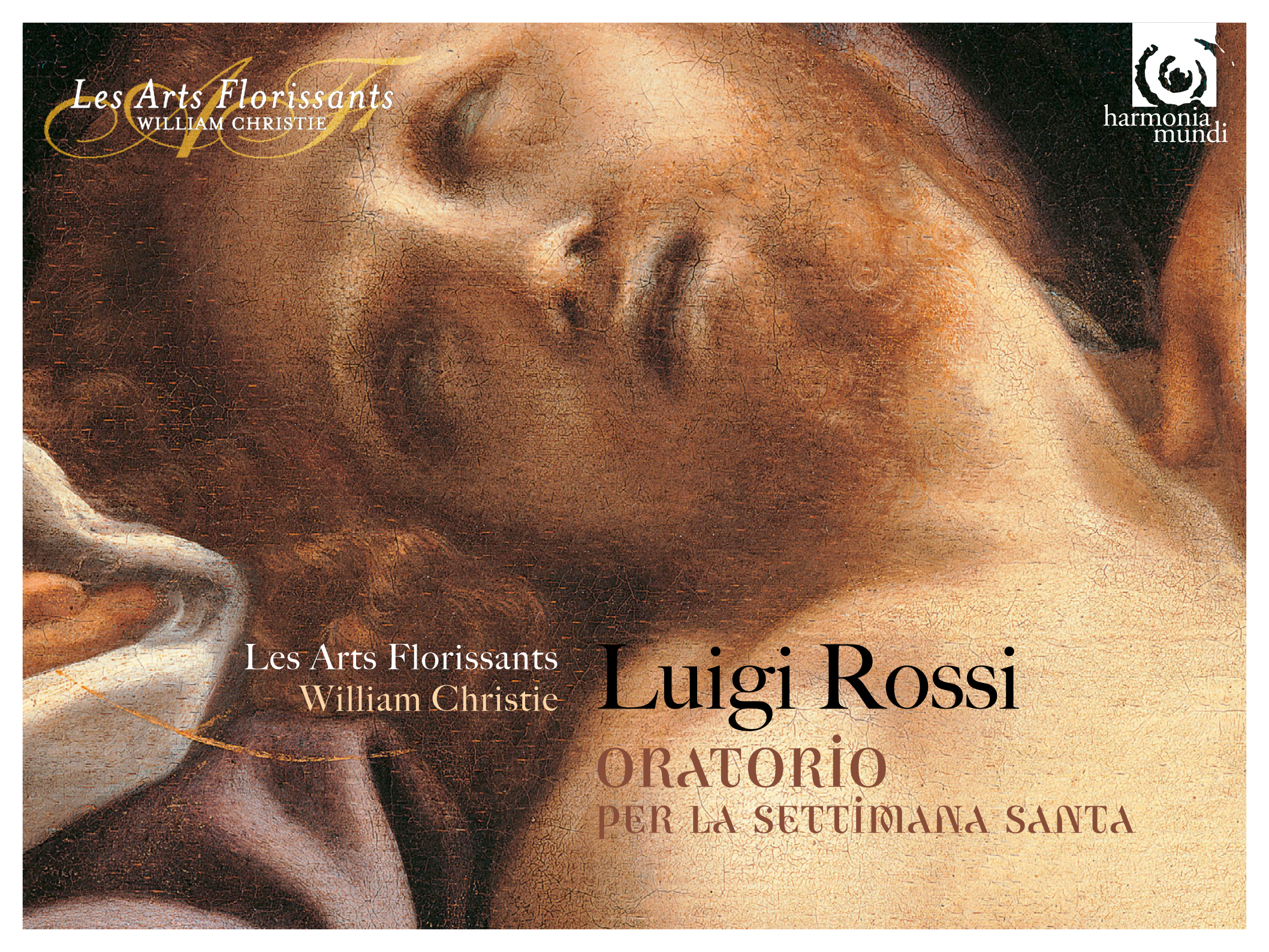


The background of the entire image is a classical oil painting of a man's face, likely a religious figure, with a beard and intense expression. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows.

Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE



Les Arts Florissants
William Christie

Luigi Rossi

ORATORIO

PER LA SETTIMANA SANTA

LUIGI ROSSI (1597-1653)

ORATORIO PER LA SETTIMANA SANTA

La Semaine sainte | *The Holy Week* | Die Karwoche (Libretto de Giulio Cesare Raggioli)

Prima Parte

1		Introduzione	0'41
2		Turba : “ <i>Baraba a noi si dia!</i> ”	2'21
3		Pilato : “ <i>E di Gesù che fia?</i> ”	1'42
4		Pilato : “ <i>Di sì rigida sentenza</i> ”	1'22
5		Pilato : “ <i>Troppo i lumi</i> ”	1'26
6		Turba : “ <i>Si gelata paura il cor t'ingombra</i> ”	1'21
7		Demonio : “ <i>Respirate, atre caverne</i> ”	2'39
8		Un demonio : “ <i>Il fatto è di te degno</i> ”	1'51
9		Coro di demoni : “ <i>O menzogne fortunate</i> ”	2'19

Seconda Parte

10		Introduzione	0'51
11		Demonio : “ <i>O del tartareo speco</i> ”	1'53
12		Demonio : “ <i>Quando mai l'altra magione</i> ” / Vergine : “ <i>Cieli, stelle, pietà!</i> ”	1'08
13		Vergine : “ <i>Tormenti non più!</i> ”	5'15
14		Vergine : “ <i>Asprissimi chiodi</i> ”	3'33
15		Demonio : “ <i>O follia di cieca fè!</i> ”	3'22
16		Coro di demoni : “ <i>Così d'empio dolor</i> ”	4'31
17		Madrigale ultimo : “ <i>Piangete occhi!</i> ”	4'10
18		Un peccator pentito “ <i>Spargete sospiri</i> ”	7'51

Les Arts Florissants

direction William Christie

Jill Feldman, (1-17) Agnès Mellon, (1-17) Marie-Claude Vallin, (18) Monique Zanetti, *sopranos*

Dominique Visse, Vincent Darras, (18) Gérard Lesne, *hautes-contre*

(1-17) Ian Honeyman, (1-17) Michel Laplénie, (18) Jean-Paul Fouchécourt, *ténors*

(18) Michel Laplénie, *baryton*

(1-17) Philippe Cantor, François Fauché, (1-17) Antoine Sicot, *basses*

(1-17) Daniel Cuiller, Véronique Méjean, Bernadette Charbonnier, *violons I*

(1-17) Richard Walz, Roberto Crisafulli, Thérèse Kipfer, *violons II*

Élisabeth Matiffa, (1-17) *violoncelle*, (18) *basse de viole*

(1-17) Jay Bernfeld, (18) Jonathan Cable, *violones*

Erin Headley, *lyre*

Konrad Junghänel, *théorbe*

Yvon Repérant, (1-17) *clavecin*, *orgue*

(18) Andrew Laurence-King, *harpe*

À la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, il était d'usage en Italie de diriger des “exercices spirituels” informels : prières, sermons et musique, en langue italienne plutôt qu'en latin, dans des salles de prières plutôt que dans des églises. Cette pratique occupa dès lors une place de plus en plus importante parmi les efforts de l'Église catholique pour renforcer la ferveur religieuse de chacun. Au début du XVII^e siècle, ces exercices comprenaient souvent l'exécution de dialogues en musique, basés sur des thèmes religieux souvent tirés de la Bible parfois dans le style de l'opéra mais généralement sans mise en scène ni costumes. À cette époque le terme italien *oratorio* signifiait à la fois un lieu de prières et l'exercice spirituel que l'on y pratiquait. Mais avant le milieu du XVII^e siècle, il aura acquis un sens nouveau : l'*oratorio* devient une composition musicale exécutée en principe dans un lieu de prières et au cours d'un exercice spirituel. Le premier témoignage écrit nous permettant de supposer que le terme *oratorio* commençait déjà à signifier un genre musical nous vient de Rome et remonte à l'année 1640. Les premières compositions dont les sources manuscrites portent le nom d'*oratorio* proviennent également de la Rome du milieu du siècle. Les œuvres enregistrées sur ce disque en font partie.

D'après leurs sources manuscrites conservées dans la collection Barberini de la Bibliothèque du Vatican, ces compositions sont toutes deux anonymes. Grâce à des éléments historiques, le musicologue italien Alberto Ghislanzoni les attribue en 1954 à Luigi Rossi (1598-1653), compositeur au service du Cardinal Antonio Barberini à Rome. Celui-ci pratiquait avec générosité le mécénat musical, assurant son soutien aux lieux de prières de Rome, et était par ailleurs un des neveux du Pape Urbain VIII. Les recherches de la spécialiste américaine Margaret Murata ont mis en doute l'attribution de ces œuvres à Luigi Rossi. Il est en tout cas généralement admis que ces oratorios furent composés par l'un des contemporains romains de Rossi au service de la famille Barberini, peut-être Marc'Antonio Pasqualini, à défaut de Rossi lui-même.

Le librettiste du manuscrit *Oratorio per la Settimana Santa* est Giulio Cesare. Il occupait le poste de maestro da camera chez un autre neveu du Pape, Taddeo Barberini, Prince à la cour de Palestrina mais résidant surtout à Rome. À bien des égards le libretto de Raggioli représente le type même du livret d'*oratorio* du XVII^e siècle. La structure de l'œuvre en deux parties distinctes est caractéristique : il était en effet courant dans les lieux de prières italiens de l'époque, que les prêtres intercalent entre les deux parties d'une pièce musicale de leurs sermons portant sur les thèmes des oratorios. Autre caractéristique notable : le dialogue entre les solistes interprétant des rôles du drame (Ponce Pilate, deux Démon et la Vierge Marie) et les ensembles représentant des groupes de personnages (la foule, ou *Turba*, le Chœur des Démon). En revanche il était plus rare au XVII^e siècle de ne pas proposer de narrateur généralement appelé le *Testo*, racontant l'histoire sous forme de récitatif, tout comme le rôle de l'Évangéliste dans une Passion liturgique.

Le thème du livret, la crucifixion de Jésus, convient évidemment à la Semaine Sainte, mais la façon dont il est traité frappe par son originalité. La première partie de l'*oratorio* peut être divisée en deux grands tableaux. Dans le premier, la foule harcelante demande par des appels en masse que Barabbas soit gracié. Après une longue hésitation que traduisent d'émouvants passages de récitatifs et d'*ariosos* (à ce moment comme dans toute l'œuvre, l'adaptation émotionnelle et rhétorique de la musique au texte prend une place importante), Pilate concède, déclare l'innocence de Barabbas, se lave les mains et le rend à la foule. Dans le second tableau, apprenant la nouvelle de la mort prochaine de Jésus, les Démon exultent – individuellement et en chœur – d'une joie insistante, triomphante et scandaleuse. Cette réjouissance à l'annonce de la crucifixion est plutôt inattendue dans un *oratorio* de la Passion, mais on en comprend vite la raison.

Au début de la deuxième partie, le premier Démon incite les autres à un plaisir encore meilleur, et une musique joyeuse et des rires nous annoncent la mise en croix. Soudain, le texte et la musique changent brutalement de ton et l'on entend pour la première fois la voix de la Vierge Marie qui, par ces quelques mots, implore la pitié : “*Cieli, stelle, pietà!*” (Cieux, étoiles, pitié !). Puis les Démon confirment que Jésus est mort. À ce moment commence la grande lamentation émouvante de la Vierge : “*Tormenti non più*”. Elle entend et commente douloureusement l'atrocité des hurlements, clameurs, sifflements et éclats de rire de l'enfer, et implore de nouveau la pitié des cieux et des étoiles. Sa terrible plainte se poursuit, alternant avec le chœur des Démon qui commentent sa détresse et l'irrationalité de la foi. Le chœur final, mentionné dans le manuscrit comme “*Madrigale ultimo*”, est essentiellement un commentaire sur la lamentation de Marie, une interprétation de la crucifixion et un moyen de donner à l'auditeur de plus vives émotions.

La lamentation de la Vierge est le noyau central de l'*oratorio*. Tout le reste, et particulièrement la joie des Démon, contribue à illustrer le drame. Les contrastes entre les Démon et la Vierge sont intenses : ce sont des moments extrêmes de plaisir et de détresse, de joie et de douleur. Au XVII^e siècle, le public adorait les lamentations, elles deviendront les éléments de base de l'opéra, et appartient déjà musicalement à l'opéra. Mais les lamentations de la Vierge ont une longue histoire, remontant au *Stabat Mater* du Moyen Âge, et même plus loin. On les retrouve dans les *sacre rappresentazioni*, dans les madrigaux spirituels des XVI^e et XVII^e siècles, et dans les laude et cantates pour voix seule chantées dans des lieux de prières. Comme l'ensemble de l'*oratorio*, la lamentation enregistrée ici s'inscrit dans cette longue histoire.

BRIGITTE BARCHASZ

In Italy of the late sixteenth and early seventeenth centuries the practice of conducting informal ‘spiritual exercises’ – prayers, sermons and music in the Italian language rather than Latin, and in prayer halls rather than churches – became an increasingly prominent aspect of Roman Catholic efforts to intensify individual religious fervour. In the early seventeenth century, such exercises included the performance of musical dialogues based on religious subjects – often stories from the Bible – sometimes in an operatic musical style but normally without costumes or acting. In that period the Italian word *oratorio* referred both to a prayer hall and the spiritual exercise that took place within it. By the middle of the century, *oratorio* had assumed yet another meaning – the musical composition that was usually performed during a spiritual exercise in a prayer hall. The earliest documentary evidence to suggest that the word *oratorio* was beginning to refer to a musical genre dates from about 1640 in Rome. The earliest compositions that bear the designation *oratorio* in their manuscript sources also date from mid-century Rome, and the works to be heard on this recording are among them. Both works are anonymous in their manuscript sources, located in the Barberini collection of the Vatican Library. In 1954 the Italian scholar Alberto Ghislanzoni attributed these compositions, on circumstantial evidence, to Luigi Rossi (1598-1653), a composer working in Rome in the service of Cardinal Antonio Barberini – a lavish patron of music who helped support Rome’s prayer halls and a nephew of Pope Urban VIII. More recent research by the American scholar Margaret Murata has cast doubt on the attributions to Luigi Rossi, but it is generally agreed that these oratorios were composed by one of Rossi’s Roman contemporaries in the service of the Barberini family – possibly Marc’Antonio Pasqualini – if not by Rossi himself.

The name of the librettist for the *Oratorio per la Settimana Santa*, as indicated on the work’s manuscript, is Giulio Cesare Raggioli. He was employed as the *maestro da camera* of another of the Pope’s nephews, Taddeo Barberini, who was the Prince of Palestrina but resided mostly in Rome. Raggioli’s libretto represents in a number of respects what came to be the characteristic oratorio libretto of the seventeenth century. Typical is the division of the work into two structural parts – in seventeenth-century Italian prayer halls, a priest would preach a sermon related to the oratorio text in the interval between the parts. Also typical is the dialogue among the soloists, who sing the roles of personages in the drama (Pontius Pilate, two Demons, and the Virgin Mary), and the ensembles who represent groups (the Crowd, or *Turba*, and the Chorus of Demons). Unusual for the seventeenth century, however, is the absence of the narrator’s part – normally called the *Testo*, who would tell the story in recitative – much like the Evangelist’s part in a liturgical Passion.

The libretto’s subject matter – the Crucifixion of Jesus – is, of course, suitable for Holy Week, but the manner of treatment is strikingly unusual. Part I of the oratorio may be divided into two large scenes. In the first, the *Turba* calls repeatedly in heavily accented ensembles for the release of Barabbas. After much hesitation and agony expressed in moving recitative and arioso passages (affective, rhetorical text setting is important here and throughout the work), Pilate concedes, declares his innocence, washes his hands, and gives them Barabbas. In the second scene, the Demons repeatedly, triumphantly and scandalously rejoice – separately and in ensembles – as they hear the news that Jesus is soon to die. Such rejoicing about the Crucifixion is scarcely what one expects from a Passion oratorio, yet the reason for its introduction soon becomes clear.

At the beginning of Part II, the first Demon urges the others on to greater merriment, and with joyful music and laughter they anticipate the Crucifixion. Then suddenly, with a striking change of affect in both text and music, the voice of the Virgin Mary is heard, for the first time, in a brief cry for pity – ‘Cieli, stelle, pietà!’ The Demons confirm that Jesus has died. Then begins the long and moving lament of the Virgin, ‘Tormenti non più’. She hears and painfully comments on the horrid screams, shouts, hisses and laughter in the Underworld, and repeats her cry to the heavens and stars for pity. She continues her highly affective lament, in alternation with the chorus of Demons, who reflect on her misery and on the folly of faith. The final chorus, called ‘Madrigale ultimo’ in the manuscript, is essentially a comment on the lamentation of Mary, an interpretation of the Crucifixion, and a means of moving the audience to greater sorrow.

The Virgin’s lament is the focal point of the oratorio. All else – and particularly the rejoicing of the Demons – serves as its dramatic foil. The contrasts between the Demons and the Virgin are intense – extremes of pleasure and pain, joy and sorrow. Seventeenth-century audiences relished the lament, which became a basic ingredient of opera, and this lament is operatic in its musical treatment. But laments of the Virgin have a long history, extending back to the medieval *Stabat Mater* and beyond. Such laments are found in *sacre rappresentazioni*, in spiritual madrigals of the sixteenth and seventeenth centuries, and in *laude* and solo cantatas sung in prayer halls. This lament – and indeed this oratorio – forms a part of that long history.

BRIGITTE BARCHASZ

Translation: Howard E. Smither

Oratorio per la Settimana Santa

Prima Parte

2 | *Turba*
Baraba a noi si dia!
Le turbe d'Israel Gesù non chiedono,
e a te preside nostro a dir' sen' riedono
che grazia o dono ci sia.
Baraba a noi si dia!

Pilato
A lo strepito insano
di popolari strida
chi resister confida?
Di sostenere invano
giuste lance d'Astrea suda il mio stento,
con popolo inumano,
in cui d'ogni ragione il lume ha spento
cieco livore e ferità natia.

Turba
Baraba a noi si dia!

Pilato
Baraba il seduttore,
l'omicida rapace,
fatto da voi per tanta grazia audace,
vedrassi ancor di nuovi falli autore?
Ché purtroppo a le colpe ampia è la via
e 'l fallire e 'l peccar mai non s'oblia.

Turba
Baraba a noi si dia!

3 | *Pilato*
E di Gesù che fia?
Quei che non mai fallì,
a chi darassi, a chi, turba feroce?

Turba
Alla croce, alla croce!

Pilato
Alla croce il vostro re?

Turba
Ché re?
Del nostro inclito stuolo,
sola fenice e re, Cesare è solo.

Oratorio pour la Semaine Sainte

Première Partie

La foule
Qu'on nous donne Barabbas !
Les foules d'Israël ne veulent pas Jésus,
Et à toi, notre Préfet,
Se moquent bien de demander
Qu'on lui fasse pardon ni grâce.
Qu'on nous donne Barabbas !

Pilate
À la clameur démente
De la populace stridente
Qui tenterait de résister ?
À soutenir en vain
Le juste effort d'Astrée
Ma force s'est épuisée,
Contre un peuple inhumain,
Chez qui l'aveugle envie
Et la native barbarie
Ont obscurci toute raison.

La foule
Qu'on nous donne Barabbas !

Pilate
Barabbas le séducteur,
L'homicide rapace,
Rendu audacieux par une telle grâce,
Encore d'autres méfaits le verrons-nous auteur ?
C'est que large est la voie qui mène aux fautes,
Et les erreurs, et les péchés, ne s'oublient pas.

La foule
Qu'on nous donne Barabbas !

Pilate
Et de Jésus, qu'en sera-t-il ?
Celui qui n'a jamais péché,
À qui le donnerai-je, à qui, foule féroce ?

La foule
À la croix ! À la croix !

Pilate
À la croix votre roi ?

La foule
Quel roi ?
De notre multitude illustre,
Le seul phénix et le seul roi, c'est César seul.

Oratorio for Holy Week

First Part

Multitude
Let Barabbas be delivered unto us!
The people of Israel ask not for Jesus,
And to you, our governor, they return to say
That they desire a favour or a gift.
Let Barabbas be delivered unto us!

Pilate
Who has the courage
To defy the senseless tumult
Of the howling masses?
In vain to uphold
The righteous spear of Astraea I struggle and toil
With the inhuman crowd,
In whom blind hatred and inborn savagery
Has extinguished the light of all reason.

Multitude
Let Barabbas be delivered unto us!

Pilate
Barabbas the seducer,
The rapacious murderer,
Whom you, by such great mercy, render bold –
Shall we once more see him the author of new crimes?
For broad, alas, is the road of transgression,
And error and sin are never forgotten.

Multitude
Let Barabbas be delivered unto us!

Pilate
And what shall become of Jesus?
He who never transgressed,
To whom shall he be delivered, to whom, cruel multitude?

Multitude
To the cross, to the cross!

Pilate
To the cross, your king?

Multitude
Whose king?
The only phoenix and king
Of our illustrious people is Caesar alone.

Pilato
E risplender per un empio
si vedrà nel vostro petto
di pietà nobile affetto?
E con tragico scempio
contro d'un'alma ch'è di colpe ignuda
vedrassi ognor piu cruda
imperversar di voi l'ira e la voce?

Turba
Mora, sí, mora in croce!

4 | *Pilato*
Di sì rigida sentenza
l'innocenza
le querele a le stelle erger saprà,
e di grave torto
ch'io comporto
chi mai giusta cagione addur' potrà?

Turba
Cosí varia è la fortuna
come è varia altrui la cuna;
cosí varia è la sorte, il fato è vario;
altri al trono riserba, altri al Calvario.

5 | *Pilato*
Tropo i lumi vi benda invido velo.

Turba
E troppo in te s'appanna
la luce del tuo bene.
Giudice che non dann
reo che re si fa dire,
anzi alle pene di ritrarlo procura,
l'amicizia di Cesare non cura.

Pilato
O di colpo mortale aspra puntura!
Cedi, cedi, mio zelo!
Punirà l'ira del cielo
tanto error', sí grave fallo.
Ben del sangue d'un giusto, e 'l cielo sallo,
innocente io mi sono:
le mani io lavo, e Baraba a voi dono.

6 | *Turba*
Se gelata paura il cor t'ingombra;
se paventi, se t'adombra
dove possa quel sangue a cader' vada,
sí, sí, sopra a noi cada.
De' temuti tuoi perigli
le vendette e le sciagure
cadan' pure a noi sopra e i nostri figli.
Cada intanto trafitto
sopra d'un legno il Nazzareno invito,
e sia d'un re mentito al folle orgoglio
come scettró una canna, un tronco il soglio.

Pilate
Et c'est pour un impie que l'on verra briller
Dans votre cœur
Le noble sentiment de la pitié ?
Et dans une tragique horreur
Contre une âme exempte de faute
Verra-t-on toujours plus hautes
Se déchaîner votre colère et votre voix ?

La foule
Qu'il meure, sí, qu'il meure en croix !

Pilate
D'une si dure sentence
L'innocence
Saura se plaindre jusqu'au ciel,
Et de la lourde injustice
Dont je me fais complice
Qui pourra jamais rendre une juste raison ?

La foule
Diverse est la fortune
Comme sont divers les berceaux ;
Comme est divers le sort, le destin est divers,
Qui voue les uns au trône, et les autres au Calvaire.

Pilate
Le voile de la haine a trop bandé vos yeux.

La foule
Et toi tu perds trop de vue
Le fanal de ton intérêt.
Un juge qui ne condamne pas
Un criminel soi-disant roi,
Et qui s'efforce même de le soustraire aux peines,
De l'amour de César fait peu de cas.

Pilate
Oh de ce coup mortel l'âpre morsure !
Que cède, que cède mon zèle !
C'est la colère du ciel
Qui punira si lourde erreur et tant de faute.
Le ciel sait bien que de ce sang
D'un juste, je suis innocent :
Je me lave les mains, et Barabbas vous livre.

La foule
Si l'épouvante glacée t'emplit le cœur,
Si tu as peur, et te demandes
Sur qui ce sang pourra bien retomber,
Que ce soit donc sur nous, oui, sur nous, qu'il retombe.
Que les punitions, les malheurs
Des risques que tu crains de prendre
Retombent aussi sur nous, et sur nos fils.
Mais que tombe, cloué sur le bois de la croix,
Le Nazaréen invincible,
Et que l'orgueil dément de ce prétendu roi
N'ait qu'un roseau pour sceptre, et pour trône une souche.

Pilate
And for a villain
Shall we see in your breast
The noble feeling of pity shine forth?
And with the tragic slaughter
Of a soul that is innocent of sin,
Shall we see the increasing cruelty
Of your wrath and your clamour raging?

Multitude
Let him die, yes, die on the cross!

Pilate
At so harsh a sentence,
Innocence
Will raise a complaint to the stars,
And for the grave injustice
That I commit
Who will ever be able to adduce a just reason?

Multitude
Man's fortune is as changeable
As his cradle is varied;
His destiny is as different as his lot:
Some are destined for the throne, others for Calvary.

Pilate
The veil of envy binds your eyes too tightly.

Multitude
And too much in you is dimmed
The light of your interest.
A judge who does not condemn
A felon who has proclaimed himself a king,
And even tries to shield him from punishment,
Does not cultivate the friendship of Caesar.

Pilate
O, cruel thrust of a mortal blow!
Down, down, my zeal!
The wrath of Heaven will punish
Such an error, so grave a sin.
Verily, I am innocent, and Heaven knows it,
Of the blood of a just man:
I wash my hands, and Barabbas I release unto you.

Multitude
If icy fear burdens your heart;
If terrors cloud your mind
With thinking on whom this blood will fall,
Yes, yes, let it be upon us.
The vengeance and the disasters
Of the perils that you fear,
Let them be upon us and on our sons.
Meanwhile, nailed upon the cross,
The 'invincible' Nazarene shall die,
And let the false king, for his insane pride,
Have a reed as sceptre, a tree-trunk as throne.

7 | *Demonio*

Respirate, atre caverne,
là nel baratro profondo;
non più, no, lagrime eterne
faccian' mare al basso mondo!
Gioite omai gioite,
voi che la giù nella tartarea stanza
già per antica usanza
non altro mai che lagrimar' sentite.
Gioite omai gioite.

Coro di demoni
Contro fatal decreto
come puote l'inferno esser mai lieto?

Demonio
Di stupor', di meraviglia
innarcate le ciglia,
O sempre al mal' compagni e spiriti rei,
ch'oprar più non potea l'ingegno e l'arte,
sí che fra neri inchiostrí e bianche carte
vivran' vita immortale i gesti miei.
Colui ch'al mondo uscí
per debellar' l'inferno,
ond'ho rossore eterno,
sin di Pluto la fronte impallidi:
pria che tramonte il dí,
de' suoi fasti la luce in fumo andrà.
Morirà, morirà!

Coro di demoni
Morirà, morirà!

8 | *Un demonio*

Il fatto è di te degno
e ridir' non ti sia greve
quanto deve al tuo merto il nostro regno.

L'altro demonio
Attenti! Udite! Il preside Pilato,
ostinato,
con sembianza è giusta e pia,
sostenea
che dannar innocente ci non potea
il figliolo di Maria.
Allor' ch'all'interesse
le piante io sciolsi
e fei salirlo in scena,
e al primo passo appena
ch'ei nella corte impresse,
tanto fé, tanto opró
che giustizia e pietade al ciel volò.
Ragione all'odio cesse,
e ben tosto vedrassi,
con solleciti passi
d'ore fugaci e corte,
chi vita esser dicea chinarsi a morte.
Vedrassi com'è pria
già di poggiare al ciel chiusa la via
e dai labbri gelati
spirar' la verità gli ultimi fiati.

Le démon

Respirez, sombres cavernes,
Là-bas, au Barathre profond ;
Et que les larmes éternelles
Cessent d'être une mer pour le monde d'en bas !
Soyez contents, soyez contents,
Vous qui, là-bas, dans la demeure du Tartare,
Selon l'antique coutume,
N'avez jamais ouï que des pleurs,
Soyez contents, soyez contents !

Chœur des démons
Contre un décret fatal
Comment se pourrait-il que l'Enfer soit joyeux ?

Le démon

De stupeur, d'étonnement,
Écarquillez vos yeux,
Amis, toujours, du mal, esprits pernicious :
Le génie, l'invention ne pouvaient faire mieux,
Et par le papier blanc et l'encre noire
Vivra d'une vie immortelle ma gloire.
Celui qui vint au monde
Pour combattre l'Enfer,
– Ce dont je sens une éternelle honte
Car le front de Pluton en a pâli –
Avant que le jour ne tombe
Verra sa splendeur partir en fumée.
Il mourra, il mourra !

Chœur des démons
Il mourra, il mourra !

Un démon

L'exploit est digne de toi :
Redis-nous, si cela ne te pèse pas,
Tout ce que doit notre royaume à ton mérite.

Le démon

Soyez attentifs ! Écoutez !
Le Préfet Pilate, obstiné,
Avec ses grands airs de piété
Soutenait
Qu'innocent il ne pouvait
Condamner le fils de Marie.
Alors j'ai défait les plans
De son intérêt pour Jésus :
Je l'ai fait apparaître,
Et dès le premier pas
Qu'il fit au tribunal
J'ai fait tant et si bien
Que ses airs de piété se sont évaporés.
La raison fit place à la haine
Et bientôt l'on verra,
Grâce aux rapides pas
D'instant fugaces et courts,
Celui qui se vantait d'être la vie
Céder à la mort.
On verra, comme avant,
Pour accéder au ciel la voie déjà fermée,
Et des lèvres gelées
La Vérité pousser son ultime soupir.

Demon

Breathe again, ye horrible caverns!
There, in the deep abyss,
No longer, no, will eternal tears
Make the Underworld a sea!
Rejoice, henceforth, rejoice,
Ye, who down there in Tartarean halls,
Were wont, by ancient custom,
Never to hear anything but weeping.
Rejoice, henceforth rejoice.

Chorus of Demons
Against the fatal decree
How could Hell ever be happy?

Demon

In astonishment, in wonder,
Lift up your eyes,
O everlasting companions of evil, and wicked spirits,
For skill and art can do no more,
And in black ink on white paper,
My deeds will live eternally.
He who came down to earth
To vanquish Hell,
– Which made me blush for ever,
And rendered Pluto's brow pale –
Before the day has ended,
The light of his glory will go up in smoke.
He will die! He will die!

Chorus of Demons
He will die! He will die!

Second Demon

The deed is worthy of you,
And it will not be hard for you to say
How much our empire owes to your merits.

Third Demon

But wait! Listen! The governor Pilate
Obstinately,
With a just and pious look,
Insisted
That he could not condemn in innocence
The son of Mary.
Then I loosed
Self-interest
And sent it onto the scene,
And at the very first step
It took in the court,
It did so much, was so effective,
That justice and mercy flew up to heaven.
Reason made way for hatred,
And very soon we shall see
With hastening steps,
Within fleeting and brief hours,
That man who said he was the Life submit to death.
We shall see, just as it was before,
The way to rise to Heaven already closed,
And, from his frozen lips,
Truth breathing his last.

9 | *Coro di Demoni*
O menzogne fortunate,
trionfate, trionfate!
Fugate le grida,
le strida,
e con strano portento
s'odano rimbombar là nel tormento,
ne' più profondi orrori,
vittoriose armonie, vanti canori.
Suonino, tuonino, gioiose trombe,
e sol' gioia rimbombe
nell' Erebo fumante
con le tronche sue voci Eco festante.

Seconda Parte

11 | *Demonio*
O del tartareo speco
dell'antro cieco
del regno della morte
dalla nemica sorte
dannati amici ad eternare i pianti,
come in sì lieta e sospirata aurora
per noi non sia posa e non si riede ancora
con deliri vaganti?

Demoni
Al riso, al suono, ai canti!

Demonio
Stige, Averno, che fai?
Quando mai di Lete e d'Acheronte,
dell'accesso Flegetonte,
di Cocito su le sponde
sì giucose increspar' l'onde
si vedranno, e quando mai?

Demoni
Stige, Averno, che fai?

12 | *Demonio*
Quando mai l'atra magione,
con più ragione
sepolti i gemiti,
con lieti fremiti
il ciel, la terra, il mare assordirà?

Vergine
Ciel, stelle, pietà!

Demoni
Chi si fè prole divina,
chi di noi gl'oltraggi ordì
già nel suol la fronte inchina,
giù per lui s'eclissa il dì.
L'inimico Nazzareno,
die viventi la beltà,
sovra un legno venne meno,
catenato a un tronco stà
chi da regi adorato un tempo fu.

Chœur des démons
Ô mensonges bienheureux,
Triomphez ! Triomphez !
Chassez les cris,
Les grincements,
Et, prodige étonnant,
Que l'on entende retentir dans le lieu du tourment,
Dans les horreurs les plus profondes,
Harmonies de victoire et chants d'orgueil.
Que sonnent, que tonnent les joyeuses trompettes,
Et que les chants entrecoupés d'Écho en fête,
Dans l'Érèbe fumant,
Ne fassent retentir que de la joie.

Seconde Partie

Le démon
Ô vous du caverneux Tartare,
Ô vous de l'antre obscur,
Du royaume de la mort,
Au sort infortuné,
Amis damnés à d'éternelles larmes,
Comment en ce matin joyeux, tant espéré,
N'avons-nous pas encore de paix,
Et ne rions-nous pas en de joyeux délires ?

Les démons
Aux rires ! À la musique ! Aux chants !

Le démon
Styx, Averno, que faites-vous ?
Quand, sur les rives du Léthé, de l'Achéron,
De l'incandescent Phlégéton,
Du Cocyte, verra-t-on
Si gaiment se plisser l'onde ?
Quand donc ?

Démons
Styx, Averno, que faites-vous ?

Le démon
Quand donc la sombre maison,
Ayant avec raison
Enseveli ses plaintes,
De ses joyeux tremblements
Assourdira-t-elle le ciel, la terre et l'océan ?

La Vierge
Firmaments constellés, ayez pitié !

Les démons
Qui s'est fait le fils de Dieu,
Qui nous a préparé des outrages,
Déjà penche la tête vers le sol,
Et voici que le jour déjà pour lui s'éclipse.
Le Nazaréen odieux,
La beauté des vivants,
A défailli, cloué sur un morceau de bois,
Et reste attaché à un tronc,
Lui qui, un jour, fut adoré des rois.

Chorus of Demons
O happy lies,
Triumph, triumph!
Dispel the screams,
The shrieks,
And like a strange wonder
Let us hear resounding there, in the torment,
In the deepest horror,
Victorious harmonies, songs of praise.
Let joyful trumpets sound and blare,
And let joy alone,
In smoking Erebus
With its broken voices, roar in festive echo.

Second Part

Demon
O friends, you who
In the dens of Tartarus,
In the dark caverns,
In the realm of death,
Are damned by hostile fate to eternal laments,
Why, at so happy and long-awaited a dawn
Do we not rest and not laugh
In rapturous sport?

Demons
Laughter, music, song return!

Demon
Styx, Avernus, what are you doing,
When, on the banks of Lethe and of Acheron,
Of flaming Phlegethon,
And of Cocytus
Will we see the waves joyfully rippling,
When, oh when?

Demons
Styx, Avernus, what are you doing?

Demon
When, oh when will the black abode,
Having most justly
Stifled its groans,
With joyous shudders
Deafen Heaven, earth and sea?

Virgin
Heavens, stars, have mercy!

Demons
He who became the divine progeny,
Who plotted outrages against us,
Already bows his head towards the earth,
Already for him the day darkens.
The Nazarene foe,
The beauty of the living,
Has fainted on a cross;
Bound to a tree is he
Who once was worshipped by kings.

13 | *Vergine*

Tormenti non più!
 Misera, e quale io sento,
 trionfator contento,
 con urli e con sibili,
 con gridi orribili,
 con voci di scherno,
 rider gl'abissi e festeggiar l'inferno
 e degli orrendi chiostri
 dell'estinta beltà pregiarsi i mostri?
 Che d'insano livore alto trofeo!
 Ogni beltà cadeo
 con l'adorato mio figlio Gesù.
 Tormenti non più!

Cieli, stelle, pietà
 d'una madre dogliosa, lagrimosa,
 ch'a soffrire tanto martire
 già perduto il suo cor, più cor non ha.
 Cieli, stelle, pietà!
 Maria si more:
 s'a me fu tolto il core,
 se del fonte di vita io resto priva,
 com'esser può ch'io viva?
 Fate ch'io mora almeno
 non senza core in seno,
 e sia poi di quest'alma alma il dolore.
 Rendetemi il mio core!

Demoni

Turbe amiche, udite, udite
 come al ciel chiede pietà
 questa misera e non sa
 che sotto orrido velo
 già chiuso il cielo
 sua fatal disavventura
 o non vede, o non vede o non la cura.

14 | *Vergine*

Asprissimi chiodi,
 dure chiavi spietate
 ch'ove aprite, rompete e lacerate,
 voi che ligato e stretto
 con saldi e ferrei nodi
 a una croce sposate il mio diletto
 e me crudi vedovate
 e di sposo e di figlio e del mio amore,
 rendetemi il mio core!

Sì, chiodi durissimi,
 frangetevi, spezzatevi, piegatevi!
 E fia ben degno vanto
 di questo pianto
 ch'ammollica del ferro anco il vigore.
 Rendetemi il mio core!

La Vierge

Assez de tourments !
 Malheureuse, voici que j'entends,
 Contents, triomphants,
 Avec des cris, des sifflements,
 D'affreux hurlements,
 Et des mots de raillerie,
 Rire l'abîme et festoyer l'enfer,
 Et les monstres des affreux cloîtres se vanter
 D'avoir éteint la beauté !
 Qu'il est grand ce trophée d'une haine démente !
 Toute beauté est tombée
 Avec mon fils adoré Jésus.
 Assez de tourments !

Firmaments constellés, ayez pitié
 D'une dolente mère en pleurs,
 Qui, ayant perdu son cœur,
 À souffrir un tel martyre, n'a plus de cœur.
 Firmaments constellés, ayez pitié !
 Marie se meurt !
 Si l'on m'a arraché le cœur,
 Si je reste privée de la source de vie,
 Comment se peut-il que je vive ?
 Faites qu'au moins je meure
 Sans que mon propre sein de mon cœur reste vide,
 Afin que l'âme de cette âme soit la douleur.
 Ah, rendez-moi mon cœur !

Les démons

Foules amies, oyez, oyez
 Comme elle implore la pitié
 Du ciel, cette pauvre : elle ne sait pas
 Que sous un voile épouvantable
 Le ciel déjà fermé
 Ne voit pas, n'entend pas, ou ne fait aucun cas
 De son malheur fatal.

La Vierge

Ô clous très rigoureux,
 Clefs dures, impitoyables,
 Qui brisez, lacérez tout ce que vous ouvrez,
 Vous qui, de vos nœuds de fer infrangibles,
 Étroitement liez et mariez
 À une croix mon bien-aimé,
 Et qui, cruels, me rendez veuve
 Et d'époux, et de fils, et de tout mon amour,
 Ah, rendez-moi mon cœur !

Clous très durs, oui,
 Fracasiez-vous, tombez en pièces, ployez-vous !
 Et puissent s'enorgueillir
 Mes pleurs
 D'avoir même du fer amolli la vigueur.
 Ah, rendez-moi mon cœur !

Virgin

Torments, no more!
 But, wretch that I am, do I hear,
 Happy in their triumph,
 With howls and hisses,
 With hideous shrieks,
 With jeering voices,
 The abyss laughing and Hell rejoicing,
 And the monsters of the horrendous cloisters
 Delighting in the extinction of beauty?
 What a signal victory of insane hatred!
 All beauty falls
 With my beloved son, Jesus.
 Torments, no more!

Heavens, stars, have mercy
 On a pain-racked, mourning mother,
 Who, in suffering so many torments,
 Has already lost her heart, no longer has a heart.
 Heavens, stars, have mercy!
 Mary dies:
 If my heart has been torn from me,
 If I am deprived of the fount of life,
 How can it be that I shall live?
 Let me at least not die
 Without a heart in my breast,
 And let the pain be the soul of this soul.
 Give me back my heart!

Demons

Ye multitudes, friends, hark, hark,
 How this wretched woman calls on Heaven
 For mercy and does not know
 That beneath a hideous veil
 Heaven is already closed,
 And neither sees, nor hears,
 Nor cares about her fatal misfortune.

Virgin

Most terrible nails,
 Hard, pitiless keys,
 That, where you open, break and rend;
 You, who with tight iron bonds,
 Binding, gripping,
 Press my beloved against a cross,
 And, cruel ones, have widowed me
 Of my spouse, my son and my beloved:
 Give me back my heart!

Yes, yes, you most hard nails,
 Break, splinter, bend!
 And it would be a worthy deed
 Of these my tears
 If they would also soften this iron's force.
 Give me back my heart!

E tu, croce ingemmata
dai rubini del cielo,
già vile e nudo stelo
ch'ogni gioia, ogni bene a me rapisti,
e compagna a due padri,
ai furti avvezza,
me d'ogni mia ricchezza impoveristi,
io t'abbraccio e t'onoro,
rendimi il mio tesoro!

15 | *Demoni*
O follia di cieca fè!
Dal ferro ingiurioso
d'un legno sanguinoso
costei spera pietà, chiede mercè!

Vergine
E tu, figlio, perché?
Se per me,
e col ferro e col legno il ciel d'accordo,
con oltraggiose note,
alle preghiere mie, chiamato, è sordo,
come esser' può che tua pietà infinita
te comporti deriso e me schernita?
Deh, come esser mai puote
che tu, figlio, acconsenti
che sotto rio flagel' d'aspri tormenti,
se tanto ardir' mi lice,
figlio ch'io sia tua madre e sia infelice?

Errai, ah, figlio, errai!
Se pur mai
cader' mai può nella tua madre errore,
errò d'amor' bendato il mio dolore.

16 | *Demoni*
Così d'empio dolor forza omicida,
ove a battaglia sfia,
ove ad'un cor fa guerra,
ogni vigor di sofferenza attecce,
ch'al fin petto di selce, alma di smalto
d'ostinato martir cede all'assalto.

Vergine
Votisi pur dei mali
l'urna su le vitali
ombre di questa spoglia.
Ecco l'ancilla tua pronta a tua voglia:
s'a te piace il mio pianto, occhi piangete;
se t'aggrada il mio duolo,
è poco un petto solo.

Dolori, tormenti, crescete!
Piangete occhi, piangete!
In lagrime quest'anima
discioglasti, dissolvasti, sì strempre!
Occhi piangete, sì, piangete sempre!

Et toi, croix constellée
Par les rubis du ciel,
Tronc vil et dénudé
Qui m'a pris tout mon bien, toute ma joie,
Et qui, habitué aux larcins,
M'as dépouillée de toute ma richesse,
Moi, la compagne de deux pères,
Je te tiens embrassée, et t'honore.
Ah, rends-moi mon trésor !

Démons
Ô folie d'une aveugle foi !
Du fer injurieux
D'un tronc ensanglanté
Elle espère pitié, elle attend la merci !

La Vierge
Et toi, mon fils, pourquoi ?
Si le ciel, d'accord
Avec le fer, avec le bois,
Appelé par mes cris véhéments,
Reste sourd à mes prières,
Comment ta pitié infinie peut-elle tolérer
Qu'on se rie de toi, et moi, qu'on me méprise ?
Hélas, comment est-il possible
Que toi, mon fils, tu consentes
Que sous les coups cruels d'affreux tourments,
S'il m'est permis d'oser ce reproche, mon fils,
Je puisse être ta mère et être malheureuse ?

Ah, j'ai eu tort, mon fils, j'ai eu tort !
Ou s'il est vrai
Que nul tort ne saurait incomber à ta mère,
C'est ma douleur, aveuglée par l'amour, qui a eu tort.

Les démons
C'est ainsi que la force meurtrière d'une grande douleur,
Quand elle livre bataille,
Quand elle combat un cœur,
Abat, par la souffrance, toute vigueur,
Tant qu'à la fin cœur de silex, âme d'airain
Cède à l'assaut de l'incessant martyre.

La Vierge
Que la coupe des maux
Soit vidée sur les ombres
Vives de cette dépouille.
Voici que ta servante est prête à ton vouloir :
Si ma plainte te plaît, pleurez, mes yeux, pleurez,
Si ma douleur te plaît,
C'est trop peu d'un seul cœur.

Douleurs, tourments, croissez !
Pleurez, mes yeux, pleurez !
Qu'en larmes mon âme
Se disloque, se dissolve, qu'elle fonde !
Pleurez, mes yeux, pleurez, pleurez toujours !

And you, cross, adorned
With Heaven's rubies,
Once a lowly, bare trunk,
That of every joy, every treasure, have robbed me,
You, companion of two thieves
And accustomed to theft,
Who have deprived me of all my wealth,
I embrace you and honour you:
Give me back my heart!

Demons
O, madness of blind faith!
From scornful iron,
From bloodstained wood,
That woman hopes for pity, begs for mercy!

Virgin
And you, my son, why?
If Heaven,
Harmonising with the iron and the cross
In outraging notes,
Is deaf to my prayers when I cry out to it,
How can it be that your infinite mercy
Should tolerate that you be derided, and I be mocked?
Ah, how can it ever be
That you, my son, should consent
That I, under the cruel lashes of bitter torments,
– If such boldness be permitted me –
My son, that I should be your mother and be unhappy?

I erred, ah, my son, I erred!
But if ever
Your mother could fall into error,
My agony erred, blinded by love.

Demons
Thus the murderous power of merciless pain,
Wherever it challenges to battle,
Wherever it wars on a heart,
Destroys all the force of suffering,
So that finally a breast of flint, a heart of bronze,
Give way under the assaults of unrelenting torment.

Virgin
Now let this cup of woes
Be emptied upon the mortal remains
Of this victim.
Behold thy handmaid, Lord, ready to do thy bidding:
If my tears please thee, then weep, my eyes;
If my pain is agreeable to thee,
A single breast is but little.

Woes, torments, increase!
Weep, you eyes, weep!
Let this soul dissolve
In tears, melt and deliquesce!
Eyes, weep, yes, weep for evermore!

17 | *Madrigale ultimo*

Piangete, occhi, piangete!
Dolori, tormenti, crescete,
ché per un Dio che langue,
per un figlio che more,
che versa per amore un mar' di sangue,
è poco ogni tormento, ogni dolore.
O d'eccelsa pietà nobile insegna,
ch'ài suoi seguaci il vero calle addita
di vincer morte e d'eternarsi in vita
e lacerà n'insegna
che per salir' di vera gloria al trono
e le pene e i martir' le penne sono.

18 | *Un peccator pentito*

Poesia del Sr Giovanni Lotti

Spargete sospiri,
Ergete lamenti,
Memorie dolenti
Di tanti deliri!

Il core s'adiri
Incontro a se stesso
Di quanto a commesso,

Et l'anima pianga,
Che scarsa rimanga
Di pene e martiri.

Io voglio morire
In braccio al dolore
Se nato all'errore
Nutrimmi il gioire.

Penare, languire
Sian cibo, sian vita
Dell'alma pentita.

Con questi conforti
Risorgon quei morti
Ch'uccise il fallir.

Dernier Madrigal

Pleurez, mes yeux, pleurez !
Douleurs, tourments, croissez !
Car pour un Dieu qui souffre,
Car pour un Fils qui meurt,
Et verse par amour un océan de sang,
Ne peut suffire aucun tourment, nulle douleur.
De très haute piété, ô noble Enseigne,
Qui montre à qui le suit le vrai chemin
Pour vaincre Mort et pour rendre éternelle sa vie,
Et qui, nous lacérant, enseigne
Que pour monter au trône de vraie gloire
Les peines et les martyres sont nos ailes !

Un Pêcheur repent

Poésie du Sieur Giovanni Lotti

Répandez vos soupirs,
Élevez vos plaintes,
Souvenir douloureux
De tant de délires !

Que le cœur se courrouce
Contre soi-même
Pour tant de péchés commis,

Et que l'âme pleure,
Qu'elle soit amaigrie
De peines et martyres.

Moi je veux mourir
Aux bras de la douleur
Si, né dans l'erreur,
Les plaisirs m'ont nourri.

Que peine et langueur
Soient vie et nourriture
Pour l'âme repentie.

Par ces réconforts
Revivent les morts
Que leur faute a tués.

Traduction : Jean-Pierre Darmon

Concluding Madrigal

Weep, you eyes, weep!
Woes, torments, increase,
Since for an expiring God,
For a dying son,
Who, for love, sheds a sea of blood,
All torment is too little, all pain.
O noble emblem of sublime mercy,
That shows his disciples the true way
To conquer death and obtain eternal life,
And, tearing our bodies, teaches us
That to rise to the throne of true glory,
Suffering and torment are the wings.

A Repentant Sinner

Poem by Sr. Giovanni Lotti

Shed your sighs,
Raise your cries,
Woeful memories
Of such frenzies!

Let the heart grow enraged
Against itself
For so many sins committed,

And let the soul weep
And waste away
With suffering and torments.

I wish to die
In the arms of pain,
If, born in sin,
Pleasure has nourished me.

Let suffering and languor
Be the food and the life
Of a repentant soul.

By these comforts
The dead are raised
Whom sin has slain.

Translation: Derek Yeld

Retrouvez biographies, discographies complètes
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur

www.harmoniamundi.com

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Découvrez les making of vidéos et clips des enregistrements
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :

www.harmoniamundi.com/newsletter



You can find complete biographies and discographies
and detailed tour schedules for our artists at

www.harmoniamundi.com

There you can also hear numerous excerpts from recordings,
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:

www.harmoniamundi.com/newsletter



harmonia mundi musique s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 1989 © 2016

Enregistrement février 1984 (1-17) et juillet 1986 (18), WDR

Direction artistique et montage: Michel Bernard

Prise de son : Arend Prohmann (1-17) / Jean-François Pontefract (18)

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : Allegri Antonio, *Deposition from the Cross*, 1524

Italy, Emilia Romagna, Parma, National Art Gallery.

akg-images / Mondadori Portfolio / Antonio Quattrone

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

arts-florissants.com

HAF 8901297